

Le modeste ruisseau s'est grossi de plusieurs affluents venant d'autres sources situées vers Sainte-Anne, Kéroudern, Guéléran, Hellès... quand il traverse le hameau du Carpont. Il rejoint ensuite l'ancien moulin de Kergaëlé, dit *du Stang*, avant de passer dans le village du Traon où il alimenta jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle une série de moulins.

Finalement, il se jette dans l'estuaire de l'aber Wrac'h au pied de la chaussée de *Milin an Aod* située à la limite du domaine maritime.

Kerniguel est le moulin situé le plus en amont sur ce ruisseau. Disparu depuis environ 130 ans, il se trouvait au pied du village de Rann Grannog et du lieu-dit devenu inhabité de Poullossouarn.

Ses vestiges ne sont plus visibles aujourd'hui ; ils ont été engloutis lors de l'évolution des activités et des paysages agricoles.

1 - Le moulin banal

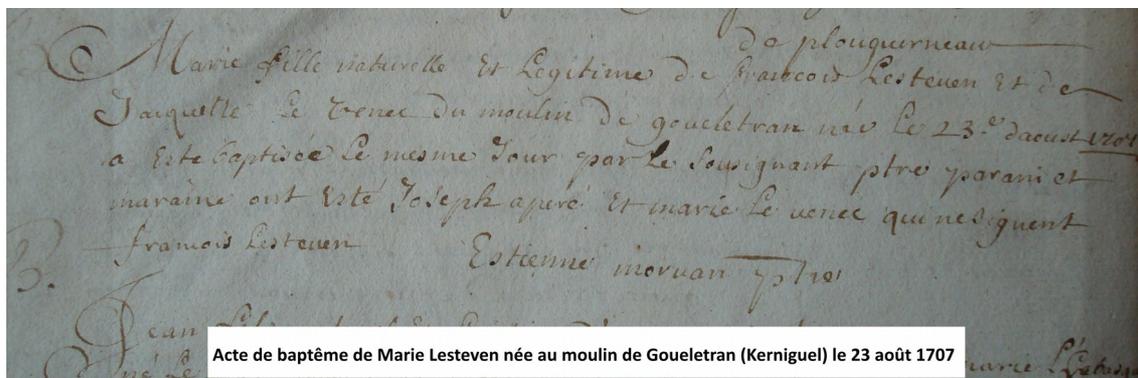
Avant la Révolution, le moulin était attaché au domaine de *Guéléran*, parfois appelé *Guelec Rann* ou *Gueletran*, ou autres noms dans certains documents.

Dans son ouvrage « Nos vieux manoirs à légendes », l'érudit Louis Le Guennec cite le fief de *Gueletran* à propos des démêlés d'Yves Denys, seigneur du dit lieu et héritier légitime de Lesmel et de Lanvaon, avec Anne de Sanzay comte de La Magnanne. Ce personnage, occupant du château de Penmarc'h en Saint-Frégant à la fin du XVI^{ème} siècle, peut-être à la suite de son mariage avec Marie Tromelin, veuve de Claude de Penmarc'h, fut un sire de triste réputation durant les guerres de la Ligue, à l'occasion brigand, extorqueur de biens et massacreur¹.

Le moulin de Guéléran, était situé à environ 600 mètres au nord de son manoir suzerain, lui aussi totalement disparu de nos jours. Son appellation populaire de *milin kerniguell*, ou moulin des vanneaux, provient peut-être d'un surnom ayant un rapport avec ces oiseaux, selon une hypothèse avancée par René Abjean².

L'existence du moulin est attestée sans ambiguïté par des sources écrites du début du XVIII^{ème} siècle.

François Lesteven et Jacqueline Le Venec, auparavant établis aux moulins de la Fosse, puis de Mescaradec en Lannilis, viennent y demeurer vers 1707. Leur fille Marie naît au moulin dit de *Gueletran* le 23 août de cette année-là.



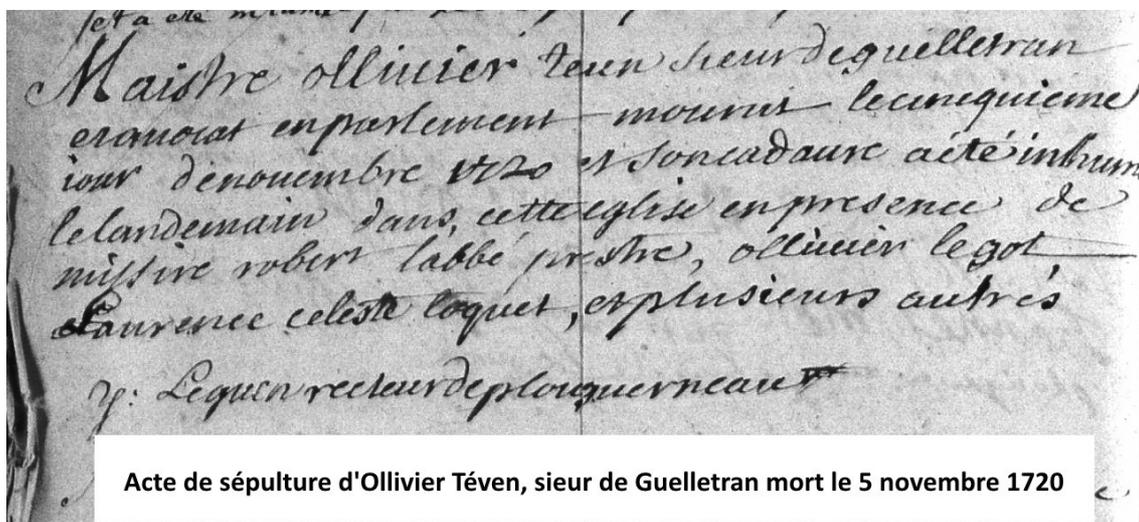
1 Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, tome LVII (1930). Article de L. Farcy « Les seigneurs de Penmarc'h en Saint-Frégant ».

2 « Les moulins de Plouguerneau ». Étude inédite de René Abjean. Date inconnue.

Le moulin est dénommé *Guelec Ran* lors du baptême d'Anne Lesteven, le 12 mai 1715. Postérieurement à la naissance de cette enfant qui semble être leur benjamine, François Lesteven et Jacquette Le Vénec quittèrent le moulin à une date inconnue, pour aller s'établir au Val du Traon où ils restèrent sans doute dans la meunerie. François décéda le 25 mars 1733 à l'âge de 60 ans et Jacquette le 8 décembre 1743. Tous deux furent inhumés à Plouguerneau.

Les bailleurs de Kerniguel sous l'Ancien Régime.

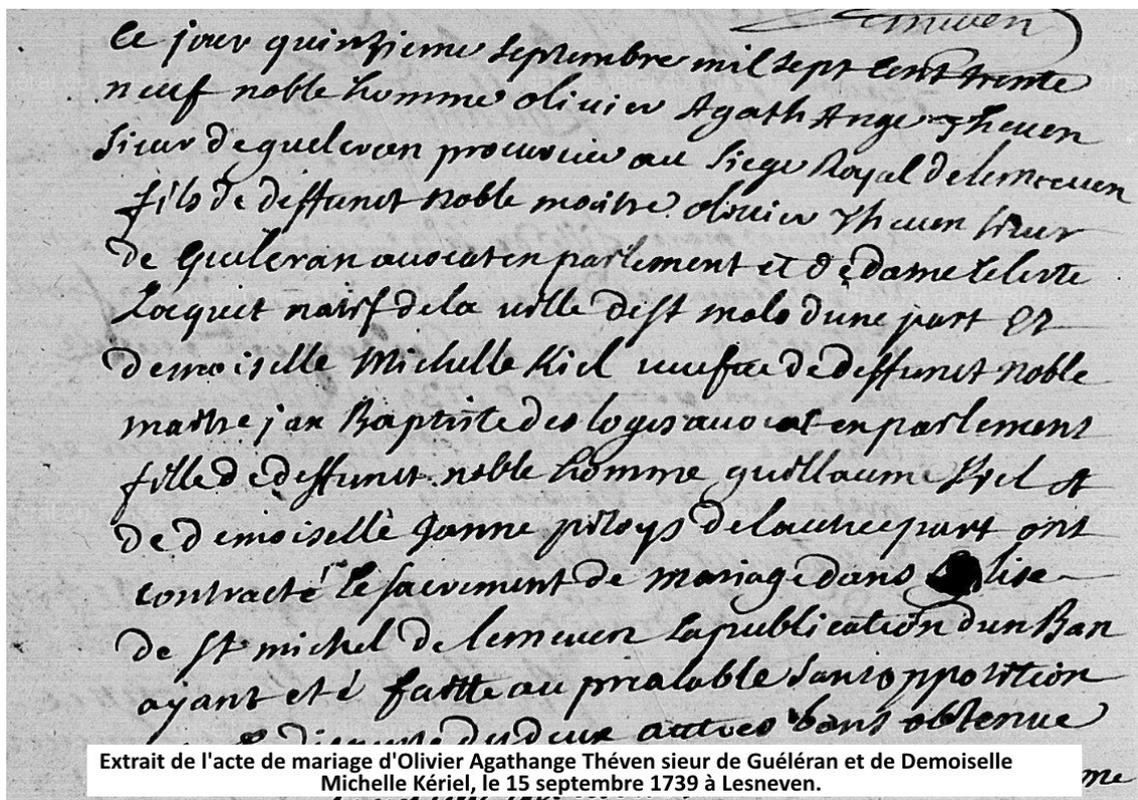
En 1715, le domaine de Guéléran, dont fait partie le moulin, est propriété de messire Olivier Théven Sieur de *Guelletran*, avocat au parlement³. Il est marié à Laurence Céleste Loquet qui est citée comme témoin dans son acte de sépulture, le lendemain de son décès à Plouguerneau le 5 novembre 1720.



La veuve du Sieur de Guéléran se remarie à Plouguerneau le 10 janvier 1723 avec *Noble Homme Prigent Jan Cabon, Sieur de Lesmaïdic* en Lannilis, veuf de Marie-Catherine Michelet. Le nouvel époux est avocat au parlement et sénéchal des juridictions du Châtel, de Carman et de Coatquéan.

Il conserva ces titres de sénéchal jusqu'à son décès survenu le 26 décembre 1746 au bourg de Lannilis. L'un des témoins signe *Guelerantheven* d'une belle écriture. Il s'agit de messire Olivier Agathange Théven, sieur de Gueleran, avocat au parlement et fils d'Olivier Théven et de Laurence Loquet. Né à Saint-Malo, d'où sa mère était originaire, il avait apposé une signature identique en bas de l'acte de son mariage avec demoiselle Michelle Keriél, veuve de Jean-Baptiste Des Loges de son vivant avocat au parlement, le 15 septembre 1739 en l'église Saint-Michel de Lesneven.

³ Il s'agit sans doute du Parlement de Bretagne.



Au moins six enfants naquirent de cette union. L'une des filles, Olive-Suzanne, devint religieuse et mourut à Landerneau, rue de la Fontaine Blanche, le 9 juillet 1811. Plusieurs autres décédèrent sans doute en bas âge dont l'aînée, Jeanne, chez sa nourrice à Penvern en Plouider en août 1740. Le benjamin de la fratrie, Olivier Agathange Théven sieur de Guéléran, né à Lesneven le 20 juillet 1749, hérita, entre autres, du domaine de Guéléran et de la charge de procureur royal de Lesneven à la mort de son père. Le 15 mars 1774, toujours mineur et autorisé par décret de justice de la juridiction et sénéchaussée royale de Léon à Lesneven, il épousa en l'église Saint-Michel de cette ville, Germaine Marie Rouxel de Bellechère originaire de Mesquer, village situé à deux lieues de Guérande, en l'évêché de Nantes.

Quelques années plus tard, le 30 octobre 1779, *par devant le procureur fiscal de la juridiction de Coatquénan et les notaires royaux de Lesneven*, le contrat de vente du manoir et du noble moulin de Géléran, terres, appartenances et dépendances est signé. Le domaine a été acheté pour 8000 livres par *Noble Homme François-Marie Moyot et Demoiselle Marie-Yvonne Cornec*, sa femme, tous deux de Lanildut.

L'acheteur est maître de barque et issu d'une famille d'armateurs de la mer d'Iroise, dont l'activité principale est le commerce maritime avec les ports de la Gironde.

Les vendeurs sont *Noble Homme Olivier Agathange Théven, sieur de Guéléran, et Dame Jeanne Marie Rouxel*, son épouse demeurant à Lesneven. Olivier Agathange Théven est petit-fils de *Messire Olivier Théven*, propriétaire du domaine au début du XVIII^{ème} siècle.

Présent Monsieur de Jouvencé
Noble homme François Marie de Moyot la demoiselle Marie Suzanne
Corno son épouse demandeurs en assignations publiques a fin
d'appointement des 26. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. Octobre 1779
Dument contrôlé
Les 27. 6. 12. des dits mois d'an d'octobre procureur. Les prétendus
droits et intérêts au manoir le moulin noble de Guéléran, terres
appartenances et dépendances de Jouvencé.
En l'endroit Le dit d'octobre au dit nom requiert que lecture soit
présentement faite tant du contrat de vente dudit manoir le moulin
de Guéléran appartenances et dépendances situés sur le fief de
Labuguerneau consenti aux dits et la demoiselle de Moyot par
noble homme Olivier Agathange Théven sieur de Guéléran et dame
Jeanne Marie Couzel son épouse demeurans en la ville de Lesneven
le 21. juin dernier au rapport de Mr. L'ancien le collègue notaires
Royaux, contrôlé au dit Lesneven de l'ancien portant de
prinzipal de la somme de huit mille livres payable après l'appointement
Sans

~ Extrait de l'acte de vente du domaine de Guéléran le 30 octobre 1779 ~

Au moment de son décès survenu le 21 février 1786 à Lesneven, Olivier Agathange Théven, sieur de Guéléran était procureur au siège royal de Léon à Lesneven, procureur fiscal de la *comté* de Maillé et *échevain* de la ville et communauté de Lesneven.

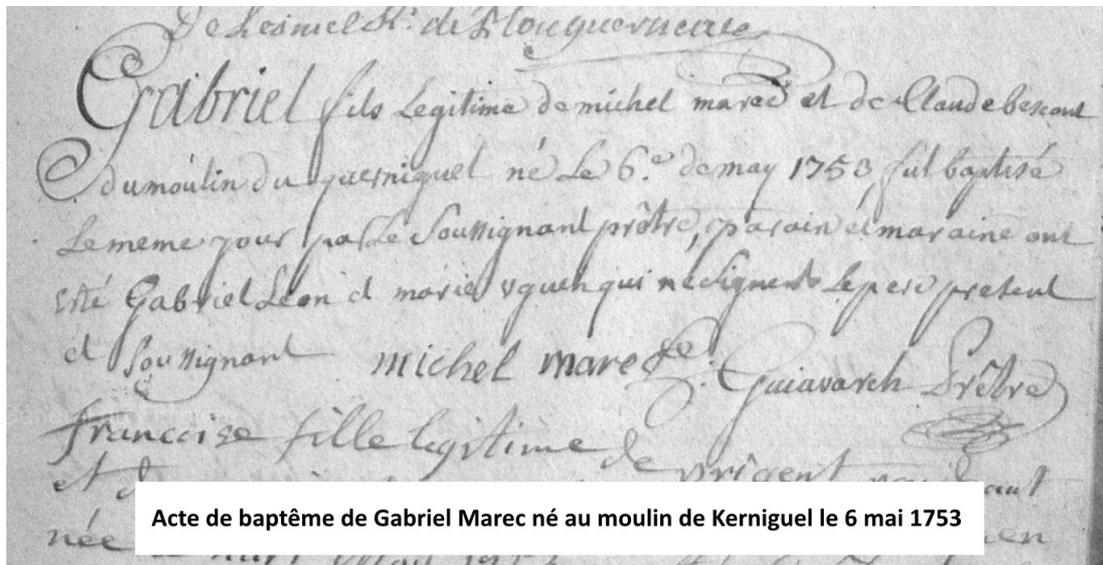
Sa veuve se remaria six mois plus tard en l'église de cette ville, le 29 août, avec François Crenn des Garennes, lui aussi notaire royal et procureur de l'ancien comté de Maillé.

Parmi ses enfants du premier lit, Gabriel Théven Guéléran devint notaire à Plouescat et Jean-Baptiste juge de paix. Germaine Marie Rouxel de Bellechère mourut en 1825 au bourg de Lochrist en Plounévez chez son fils François Crenn, notaire en ce village.

Les meuniers à Kerniguel vers la fin de l'Ancien Régime.

Nous ignorons qui furent les successeurs immédiats de François Lesteven et de Jacquette Le Vénéec après leur départ vers le Val du Traon après 1715.

Toujours est-il qu'en 1753, Gabriel, enfant de Michel Marec et de Claudine Bescond, naît au moulin le 6 mai.



Fils de Corentin et de Françoise Jan, Michel Marec est originaire de Tréménac'h. Il a épousé à Plouguin Claudine Bescond demeurant dans cette paroisse, le 31 janvier 1747. Le couple s'établit d'abord à Tréongar où leur naissent au moins trois enfants.

Le cadet, Olivier, se mariera à Plouguerneau avec Marie-Anne Le Berre en 1784 et deviendra durant quelques années meunier au Moulin-Neuf de Croazic-Ouarn, où naîtra sa fille Marie-Françoise le 11 avril 1787. Ce moulin, dont les remarquables ruines sont toujours visibles de nos jours, était situé sur le ruisseau qui descend du Naount vers l'aber Wrac'h, à la limite des paroisses de Kernilis et de Plouguerneau.

Michel Marec et Claudine Bescond ne restèrent probablement que pour la durée d'un bail de neuf ans à Kerniguel ; en 1761, ils sont établis quelque part en la paroisse de Tremenech, puis ils s'en vont sans doute vers Lannebeur, important hameau rural distant de plus de dix kilomètres, où la femme meurt le 13 mai 1774. Son époux lui survit longtemps ; selon l'acte de son décès, il exerçait la profession de tisserand quand il décéda au bourg de Kernilis le 10 floréal an IX (30 avril 1801).

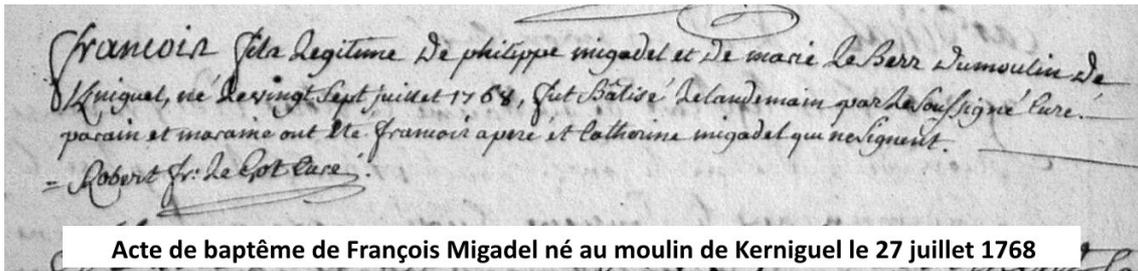
Philippe Migadel et Marie Le Berre se sont mariés à Plouguerneau le 21 mai 1765. Ils demeurent au moulin de Kerniguel quand naît Corentin, leur premier enfant, le 6 mai 1766.

Dans les années 1750 à 1780, cette famille Migadel est présente dans plusieurs moulins de la paroisse de Plouguerneau. Pierre, le patriarche, marié avec Marie Jaffrez à Milizac en 1715, demeura d'abord au bourg de cette paroisse puis à Plouguin. Il vint s'installer à Plouguerneau entre la naissance de sa fille Catherine en 1723 à Plouguin et celle de Hervé en 1725 à Plouguerneau. Il est décédé à Rannorgat, probablement au moulin, le 16 février 1748.

René Migadel, un des frères de Philippe, et son beau-frère Corentin Le Normant marié à Barbe Migadel, prirent sa succession au moulin de Rannorgat. Plus tard, René deviendra meunier à La Rive puis à Kerili.

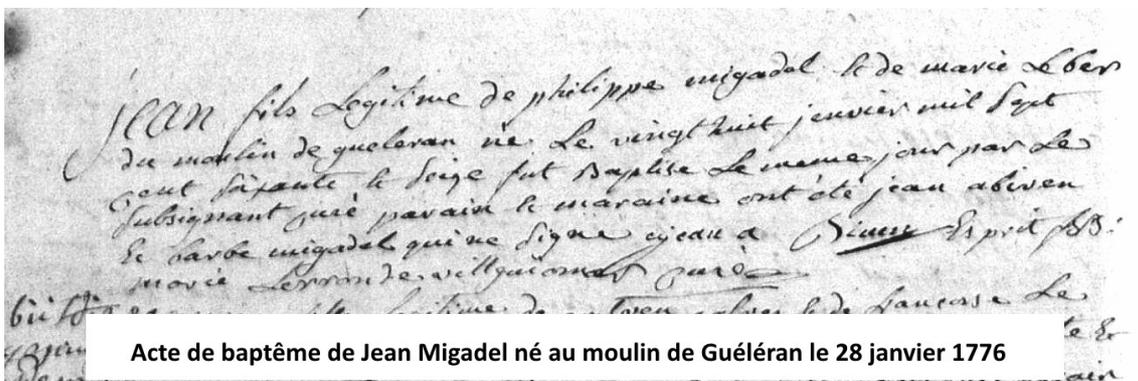
Il est allié à une autre famille de meuniers de la paroisse de Plouguerneau : Marie Bolloré, sa

femme, également native de Plouguin, est une des sœurs de Nicolas Bolloré qui tint le moulin de La Martyre durant les vingt dernières années de l'Ancien Régime.



Au moins cinq enfants du couple Philippe Migadel – Marie Le Berre vinrent au monde au moulin de Kerniguel entre 1766 et 1776. Jean est semble-t-il le dernier ; le rédacteur de l'acte de baptême l'inscrit comme né au moulin de *Guéléran*.

La famille quitta le moulin et élit domicile au bourg de Plouguerneau après 1776. Il est possible que le changement de propriétaire en 1779 fut la raison du départ du moulin de Kerniguel de Philippe Migadel.



Nous ignorons le lieu-dit de naissance de Marie-Louise Migadel née le 6 février 1779 en la paroisse de Plouguerneau. L'acte de baptême ne le précise pas.

En 1782, le meunier est établi au bourg de Plouguerneau où lui naissent encore au moins cinq enfants.

Les derniers furent des jumeaux, le 27 novembre 1787. L'un d'eux demeura anonyme car il mourut avant son baptême. Ondoyé à la maison, il fut enterré le lendemain *en terre bénite*. L'autre nouveau-né, Pierre, survécut mais il décéda loin de son pays, à l'hôpital militaire de Neisse en Pologne, le 6 octobre 1808. Il était soldat-fusilier au 17^{ème} régiment d'infanterie de ligne.

Son père était mort plusieurs années auparavant, le 5 brumaire an X (27 octobre 1801). A cette date, il était toujours dit *meunier à Plouguerneau*, dans un moulin inconnu car son nom a été omis dans l'acte de décès. Quant à Marie Le Berre, elle trépassa au bourg de Plouguerneau le 28 août 1810. L'un des témoins cités fut son fils Corentin Migadel né au moulin de Kerniguel le 6 mai 1766. Il était devenu buandier à Lambézellec. L'autre était Goulven Abjean, secrétaire de mairie.

2 - La Révolution et les débuts du XIX^{ème} siècle

Le domaine de Guéléran et son moulin n'ont sans doute pas été confisqués par la Nation ni, par conséquent, mis en vente comme biens nationaux. Ils avaient en effet été achetés par des bourgeois enrichis, faisant donc partie du Tiers État, une dizaine d'années avant la fin de l'Ancien Régime.

Nous n'avons pas identifié les successeurs immédiats de la famille Migadel au moulin de Kerniguel mais, dès 1792, Goulven Goasduff et Marie-Jeanne Kerscaven furent à l'origine de la dernière famille qui exploita *milin Kerniguel*.

Ce couple et les aînés de leurs enfants vinrent occuper le moulin au début de la Révolution. Leur fils aîné, Yves, né à Kervenn al Lann, fut baptisé le 7 janvier 1792. Il ne vécut que cinq mois et décéda à Guéléran, sans doute au moulin, le 4 juin 1792.

... est comparu en la salle et maison commune
goulven le goasdu cultivateur demurant au moulin
de kerniguel section de kervenn, lequel assisté de jean
broch ami cultivateur âgé de vingt quatre ans,
demeurant a kargrannoch section de kermeur, et
de marie jeanne apamon cultivatrice âgée d'environ
trente ans demurante a rannouy section de kervenn
m'a déclaré que marie jeanne Kerscaven son
épouse en légitime mariage est accouchée aujourd
environs les dix heures du matin chez lui au dit
moulin d'un enfant mâle au quel il a donné le
prénom de jean marie le goasdu, après cette

Extrait de l'acte de naissance de Jean-Marie Le Goasduff né au moulin de Kerniguel le 25 septembre 1793

Son frère puîné, Jean-Marie, usuellement dit Jean, vit le jour à Kerniguel le 25 septembre 1793 et passa toute sa vie au moulin, dont il fut le dernier meunier.

Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), Jean Uguen agent du Directoire chargé des Contributions pour le canton de Plouguerneau, comprenant les communes de Plouguerneau, Guissény et Saint-Frégant, adresse aux administrateurs du département du Finistère la liste des assujettis à la patente pour l'année.

Dix-huit moulins de la commune de Plouguerneau sont redevables de cette taxe. Le meunier de Kerniguel n'est pas concerné car le rapport de l'établissement qu'il exploite se situe probablement au-dessous du seuil d'imposition, c'est-à-dire qu'il est inférieur aux 60 francs annuels de chacun des

moulins les moins taxés que sont La Martyre et le Grand Moulin de Kelerven.

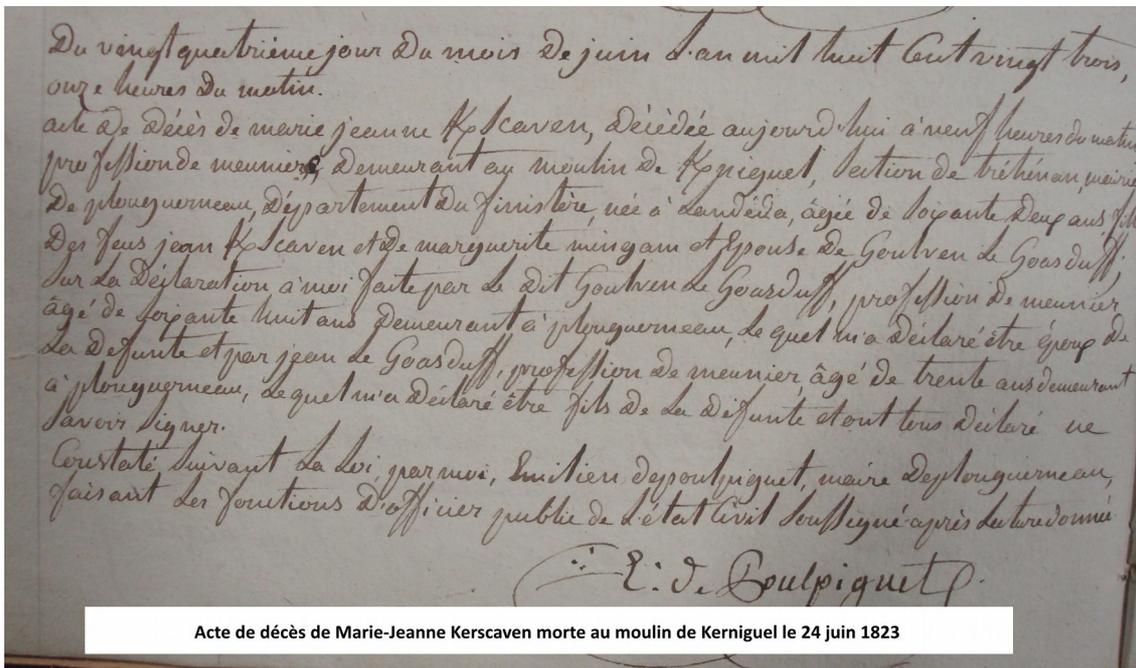
Au moulin du Diouris, Pierre Mingam déclare 300 francs, ce qui le met tributaire de 5 francs de droits fixes et de 30 francs de droits proportionnels. Jean-François Salaun, notaire, doit 20 francs de droits fixes et 2 francs de droits proportionnels. Quant à l'aubergiste le plus prospère, Christophe Bossard demeurant au bourg, il est imposé d'un total de 19 francs.

L'hypothétique médiocre revenu du moulin de Guéléran peut s'expliquer par le fait qu'il est fortement dépendant des saisons. Il est en effet situé à moins de 1500 mètres des quelques sources, dont la plupart sont surtout des fossés de drainage avec une très faible dénivelée, qui donnent au ruisseau un débit assez aléatoire.

Le 17 juin 1813, Jean Goasduff, meunier au moulin de Kerniguel en Plouguerneau, se marie à Lannilis avec Marie-Louise Saliou née au moulin de Baniguel en Kernilis, le 4 juillet 1781.

Marie-Renée, leur premier enfant naît au moulin le 6 juin 1814. Jusqu'à la naissance du benjamin, Yves, en 1833, la meunière mettra au monde onze enfants, mais les deuils se succèdent aussi au moulin ; cinq de ces enfants meurent en bas âge.

L'aïeule, Marie-Jeanne Kerscaven, décède au moulin le 23 juin 1823.



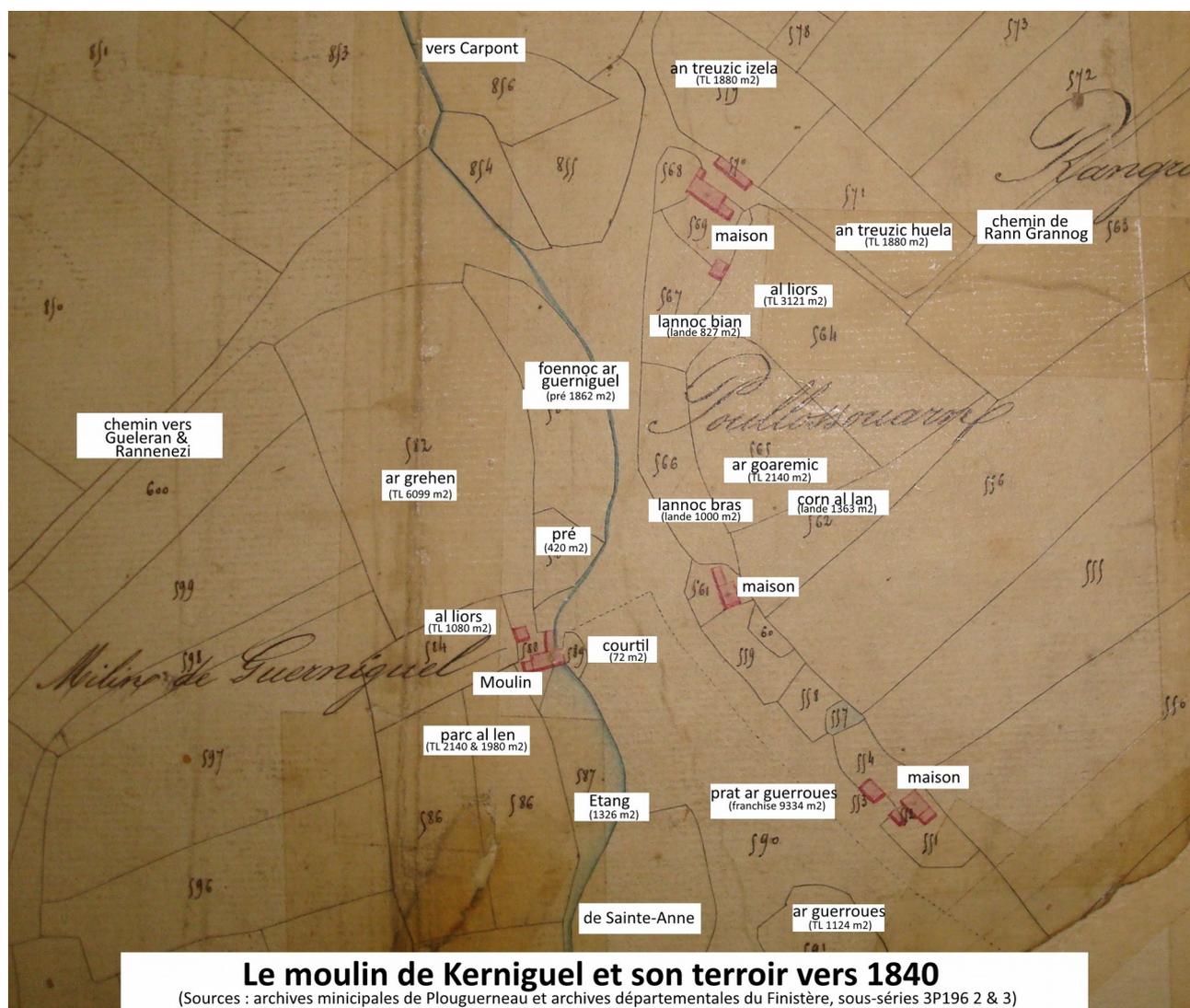
Goulven Goasduff survit à sa femme jusqu'au 4 septembre 1839. Selon son acte de décès, il était âgé de 98 ans, un âge canonique mais sans doute fantaisiste ; il était toujours mineur, donc âgé de moins de 25 ans, lors de son mariage à Landéda en 1779. En fait, il était né à Loc-Brévalaire le 11 janvier 1757 et son âge réel était de 82 ans, ce qui pour l'époque devait constituer une sorte de record de longévité.

3 - La décadence et la fin du moulin de Kerniguel

Selon le premier dénombrement officiel de la population qui eut lieu en 1836, Goulven Goasduff avait déjà quitté le moulin de Kerniguel pour habiter avec la famille de son fils Étienne âgé de 50 ans marié à Marie-Anne Maout, 34 ans. Ils ont trois jeunes enfants et toute la famille est déclarée indigente par l'agent recenseur. Ils demeurent dans une des trois maisons de Poullossouarn, le hameau voisin, aujourd'hui disparu.

Au moulin situé en bas du village en direction de Guéléran ou Rannénézi, Jean Goasduff qui a succédé à son père Goulven est dit meunier et il est âgé de 44 ans. Il exploite l'établissement avec son épouse Louise Saliou, Gabriel Clech son gendre de 24 ans natif du village de L'Isle en Kernilis, marié à sa fille aînée Marie-Renée, 21 ans, depuis le 2 juin 1835. Il héberge aussi quatre autres de ses enfants survivants âgés de 18 à 3 ans.

En 1841, un étang de 1326 m² sert de réserve d'eau motrice au moulin où vivent huit personnes. Selon la matrice cadastrale, il ne procure qu'un modeste revenu annuel de 17 francs ; ce qui le place parmi les moins rentables de la commune de Plouguerneau, comme Faurbouchou ou l'unique moulin à vent répertorié, situé vers les villages de Kervily et Menguen.



Le meunier est toujours Jean Goasduff. Il exploite le moulin aidé par sa femme Marie Saliou, leurs enfants célibataires, Jean et Yvonne Goasduff, et leur autre fille Marie-Renée mariée à Gabriel Clech. Ces deux derniers ont deux jeunes enfants : Jean et Marie Clech.

Selon la matrice attachée au cadastre, le propriétaire du moulin est un certain Le Jeune de Lannilis. Il s'agit sans doute de Joseph Le Jeune, notaire devenu le gendre des acquéreurs de 1779, François-Marie Moyot et Marie-Yvonne Cornec, par son mariage à Plouarzel avec leur fille Marie-Françoise le 24 octobre 1808. Le couple n'eut pas d'enfant, semble-t-il. Veuf depuis le 6 septembre 1837, Joseph Le Jeune décéda au bourg de Lannilis le 24 avril 1851.

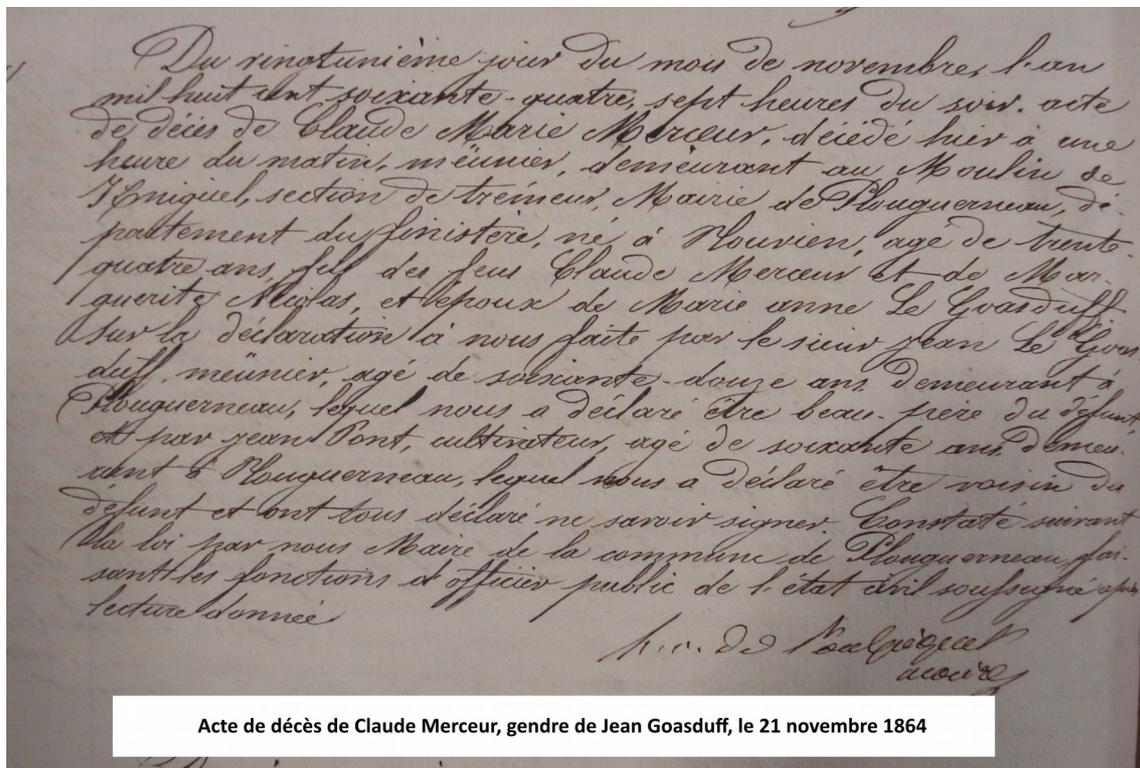
Il ne fait pas de doute que Jean Goasduff assiste à la décadence inexorable du modeste moulin.

Gabriel Clech part s'établir vers Créac'h an Avel, au Petit Moulin dit de *Kelerven* par le cadastre napoléonien, où ne le retrouverons entre 1841 et 1846, puis au Grand Moulin de 1851 à 1856. En cette année 1856, Kerniguel n'est habité que par Jean Goasduff et ses deux filles célibataires Marie-Yvonne (20 ans) et Marie-Anne âgée de 36 ans et qualifiée de sourde par l'agent recenseur.

Et le malheur frappe de nouveau le vieux meunier ! Marie-Yvonne meurt le 28 novembre, six mois après sa sœur Marie-Renée morte au Grand Moulin le 16 mai, et il reste seul au moulin avec Marie-Anne.

Néanmoins, malgré son infirmité, cette dernière convole avec Claude Merceur, son cadet de onze ans, le 14 juin 1858 à Plouguerneau. Meunier à Tréglonou au moment de son mariage, le nouvel époux est originaire de Kerilaouen en Plouvien, où il naquit en 1830. Il vint sans doute seconder son beau-père au moulin de Kerniguel, où Jean-Marie Merceur⁴, qui semble être resté l'unique enfant du couple, voit le jour le 27 juin 1859.

Claude Merceur a sans doute pris en mains l'exploitation du moulin de Kerniguel, mais il meurt prématurément à l'âge de 34 ans, le 21 novembre 1864. Son beau-père, Jean Le Goasduff, meunier âgé de 72 ans, est cité comme témoin dans l'acte de son décès.



Acte de décès de Claude Merceur, gendre de Jean Goasduff, le 21 novembre 1864

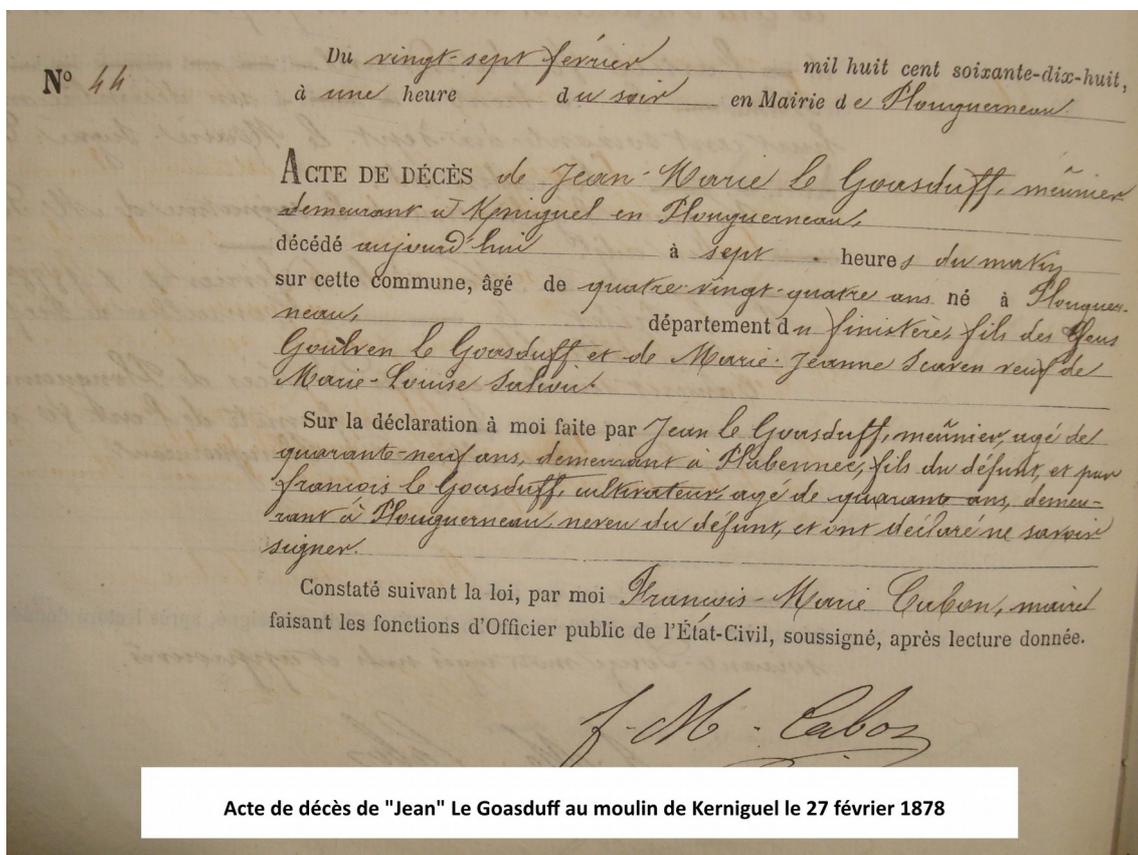
4 Meunier à Plabennec, décédé à l'hôpital civil de Brest le 05/11/1883 (source : base de données RÉCIF du CGF).

En 1866, l'agent recenseur qualifie le patriarche de *sans profession et secouru par la charité*. Il est âgé de 74 ans et a quitté le moulin, semble-t-il, pour aller s'établir avec sa fille Marie-Anne et son petit-fils au hameau voisin de Poullossouarn.

Louis Méar, parfois dit *Lemaire* dans certains documents, est venu s'établir comme meunier à Kerniguel. Originaire du moulin de Donger en Plounévez-Lochrist, il s'était marié avec Catherine Bars à Plouider en 1846. Le couple demeura d'abord au moulin de Donger, puis à celui de Kerouant en Ploudaniel et, enfin, au dit *Moulin-Neuf de Créac'h-Caribot* en Plougar avant de s'établir à Plouguerneau. Selon le dénombrement de population de 1866, la famille vit dans l'indigence. Elle part sans doute assez rapidement chercher fortune ailleurs. Selon les recensements de 1872 puis de 1876, Catherine Bars vit à Lann al Leuré en compagnie de sa fille Marie-Jeanne. Ce lieu-dit n'existe plus, mais il n'est peut-être composé que de la modeste maison que l'on identifie sur le cadastre napoléonien, bâtie dans une zone humide au bord du chemin qui mène d'Anteren à Kerouderm. Les deux femmes sont dites *sans profession*. Louis Méar ne demeure pas avec elles ; il travaille sans doute comme journalier ou domestique dans une ferme des environs, comme son fils Goulven qui deviendra plus tard, vers 1896, meunier à Coatquénan. En 1881, Louis Méar et Catherine Bars, tous deux sans profession, sont hébergés par François Bodénès et sa femme, Marie-Anne Abguéguen, à Énescadec. Louis y meurt le 5 juillet 1882. Catherine terminera ses jours à l'hospice de Plouguerneau en 1900.

En 1872, l'activité du moulin a sans doute cessé. Jean Goasduff, toujours *secouru par la charité*, y habite de nouveau en compagnie de sa fille Marie-Anne et de son petit-fils Jean Merceur, 13 ans. Il semble y cohabiter avec Jacques Le Guen, un tisserand de 67 ans et Jeanne Philippot, une veuve de 56 ans qui exerce la profession de journalière. Il est plus que probable que leur existence est misérable. Avant 1876, Marie-Anne est partie pour Rannorgat ; habitant seule dans une maison, probablement une chaumière, elle y subsiste jusqu'à son décès survenu le 14 juin 1877.

Son père lui survit quelques mois et, finalement, Jean Goasduff meurt au moulin de Kerniguel le 27 février 1878 à l'âge de 84 ans et 5 mois ; un phénomène de longévité, comme son père Goulven !



L'un des témoins cité dans l'acte de décès est son fils Jean âgé de 49 ans, meunier à Plabennec. Né au moulin de Kerniguel le 22 avril 1828, il s'était marié à Lampaul-Ploudalmézeau en 1858 avec Marie-Françoise Calvez originaire du moulin de Kerili en Plouguerneau. Le couple demeura d'abord au moulin de Kergounan en Lampaul où naquirent trois de leurs enfants entre 1860 et 1864. Par la suite, ils s'établirent au moulin de Lanoster en Plabennec où au moins quatre autres viennent au monde entre 1866 et 1873.

Parmi ceux-ci, Félix né en 1871 prend la succession de son père au moulin de Lannoster, dit aussi de Kergaoroc. Marié en 1898 avec Jeannie Ropars de Plabennec, ce petit-fils de Jean Goasduff est décédé au moulin le 16 octobre 1925.

En 1881, deux familles habitent à Kerniguel, peut-être dans l'ancien moulin et ses dépendances devenues mesures.

Yves Jaffrès, marié à Marie-Jeanne Balcon, est âgé de 35 ans. Il est journalier et père d'un garçon de trois ans. L'autre ménage est composé de Virginie Quéré et de son fils Guillaume Coz âgé lui aussi de trois ans. L'époux, Hervé Coz, ne demeure pas à Kerniguel ; domestique à la ferme de Porz-al-Lez au moment de son mariage en 1875, il est sans doute employé permanent chez un cultivateur des environs.

La précarité est sans doute le quotidien sur l'ancien site du moulin de Kerniguel, devenu propriété de François Loäc de Kernévez-Trémeur, peut-être après le décès de Maître Le Jeune en 1851.

Victime d'un incendie en 1884, il ne sera pas reconstruit et ses vestiges disparaîtront peu à peu !

Sources :

Centre Généalogique du Finistère. Base de données RÉCIF.
Archives Départementales du Finistère. Sous-séries 3 E 235, 1182 E DÉPÔT, 1 MI EC 141/2, 1 MI EC 150/2, 1 MI EC 141/17, 16 B 16 (juridiction de Coatquénan), 6 M 6XX, 3 P 196 1-2-3.
Archives municipales de Plouguerneau.
« Nos vieux manoirs à légendes ». Louis Le Guennec (1936).
« Les moulins de Plouguerneau ». Étude inédite de René Abjean.
<http://www.geoportail.gouv.fr>
<http://www.lanildut.fr/histoire>
[http://gw.geneanet.org_\(Alain_Gautier\)](http://gw.geneanet.org_(Alain_Gautier)).
<http://www.cgf-forum.fr>